

L'oral à la maternelle

Au cœur des apprentissages, accession à d'autres activités.

Plan de l'intervention :

- Construction du langage des enfants : interaction réussie entre adulte et enfant
- Oral et écrit
- Questions diverses
- Présentation d'albums avec photos d'enfants

1 Construction du langage

Les situations à proposer aux élèves se trouvent dans les livres déjà produits (voir bibliographie en fin de compte-rendu.)

Interaction adulte / enfant : elle est différente des activités langagières en grand groupe pendant lesquelles l'adulte va utiliser des techniques dites légères (gestuelle et mimique) ; en petit groupe, souci de la qualité donc il faut poser plus de mots. Le grand groupe n'est pas le lieu idéal pour poser le plus de mots et pour inter-agir. Mais si l'enfant qui ne parle pas prend la parole en grand groupe, porter son effort sur lui pour lui indiquer qu'il a toute sa place dans le grand groupe.

Le moment de langage interindividuel, prôné par Laurence Lentin depuis de nombreuses années, demandent de consacrer 30 secondes, 1 voire 2 minutes à un enfant.

Ce temps est irremplaçable, car c'est le moment où l'on peut faire du sur-mesure. C'est un des volets essentiels de la garantie de progression des enfants. Laurence Lentin, dans ces interactions pensent qu'il faut donner priorité à la syntaxe et que le lexique se construira autour de cette maîtrise de plus en plus affirmée. Les expériences montrent à l'usage que cela ne suffit pas et qu'il faudra aussi travailler sur le lexique.

Le petit groupe de langage (Denise Durif, Agnès Florin) : il faut une ou deux fois par semaine, s'organiser en décloisonnement pour proposer des ateliers (pris en charge par des retraités, animateurs, parents bénévoles et ATSEM... travaillant à la hauteur de leur capacité pédagogique) de jeux et les enseignants avec des groupes de 6 enfants en difficulté (¾ heure par semaine, même à cinq ans). L'interindividuel est aussi important : moment de l'accueil.

Faire progresser le langage en maternelle résout des problèmes de lecture du CP.

Exemples d'interactions :

Structure caractéristique et internationale chez l'enfant de deux ans :
syntaxe à deux mots / composés de ConsonneVoyelle CV / CV CV (Slovinc a fait une comparaison avec le turc et constate cette même structure que l'on retrouve dans d'autres langues)

Cassé (v)oitu(re)

Dans les interactions l'enseignant parle en gras !

3 ANS

- Cassée voiture
- **Elle est cassée ta voiture.** (feed back de l'animatrice : *qualité*) identifiable par l'enfant, intègre ce qu'il tente de faire : on reformule sur la même structure, il est important de ne pas être trop loin de son langage pour une meilleure imprégnation puis une meilleure appropriation.
- **Et pourquoi elle est cassée ?** (travail de relance : on entretient la conversation : *quantité*)

➔ Deux conditions : le feed back et la quantité.

5 ANS (parle comme un enfant de 3 ans)

- Moi, il a fait une voiture au carton (quantité est respectée, qualité à reprendre pas de maîtrise du « je »)
- **Moi, j'ai fait une voiture dans le carton** (feed back, reformulation), réutilisation du moi de l'enfant
- **Bon tu as fait une voiture avec le carton** (feed back, relance de la conversation)
- **C'est intéressant et après ?**

Travail ensuite pour le « moi » et le « je ».

Les propositions sont à la portée des enfants et la conquête du « je » peut venir naturellement.

MS

Le texte de la petite poule rousse a été uniquement conté puis redit (utilisation de cassettes lues et réécoutées par les enfants : casques....)

On utilise ensuite l'album de l'histoire que les enfants n'ont encore pas vu et ils travaillent sur les images à l'oral à partir de ce qu'ils ont entendu.

- elle fermait bien sa porte pour... pour qui...pour.... Comme ça **i** pouvait pas rentrer **le renard**.
- **Elle fermait bien sa porte pour qu'**i** rentre pas **le renard**. Et alors ?** (ne pas se soucier de l'académisme de la langue à ce moment là : l'élément facilitateur est la reprise du pour qu')

Il y a une importance décisive du pronom : s'il y a maîtrise de ce pronom cela entraîne à coup sûr une maîtrise des formes complexes (ici : pour que) nécessaires à l'efficacité du langage : les experts du langage utilisent dans leur discours plus de 100% de phrases complexes.

On est ici en décalage avec Jean Hébrard qui demande une forme correcte de la langue avec théâtralisation : Elle fermait bien sa porte pour qu'**il** ne rentre pas **le renard**. On peut l'envisager mais on s'écarte encore un peu plus du langage de l'enfant et il faut veiller à ce que cet écart ne soit pas plus un handicap qu'une aide dans la progression des acquis

A l'écrit si vous proposez la phrase correcte, perte du pronom facilitant (pour que le renard ne rentre pas), l'enfant ne peut pas académiser à ce moment là. Les conteurs utilisent massivement aussi ces formes intermédiaires pour appuyer, donner de l'effet, rendre l'écoute plus fluide. Les enfants écoutant de nombreux contes à l'école maternelle entendent donc des formes intermédiaires.

On ne peut pas demander aux enfants d'académiser leur oral pour aller vers les structures de l'écrit.

Par contre on déplace l'exercice vers les enfants du cycle 3 : ils maîtrisent pour la plupart le « pour que », on peut alors proposer d'amener à la phrase correcte : pour que le renard ne rentre pas.

En fonction de là où est l'enfant on lui propose une phrase pas trop éloignée de sa production. On doit monter la marche langagière qui se trouve juste au-dessus des capacités langagières de l'enfant. On ne parle pas tout à fait en notre propre nom, on se réapproprie ce que dit l'enfant pour reformuler juste un peu au-dessus de ce qu'il nous propose.

On n'est pas toujours en interaction, on peut et on doit parler aussi en notre nom propre : ainsi lorsque l'on raconte une histoire (la capacité de réception des enfants est bien plus grande que leur capacité de production), le modèle utilisé est alors entendu et sera celui qu'ils doivent atteindre (modèle de plusieurs marches au-dessus).

Si on multiplie les interactions entre les histoires racontées et les interactions dirigées, on obtient une réussite plus grande chez les enfants.

Il faut donc dire, lire, conter tous les jours des histoires, des poèmes, des comptines, des ritournelles...

2 Oral et écrit

Interaction GS (ZEP) contraste maximal entre deux enfants :

Situation de correspondance scolaire par bandes magnétiques enregistrées par les enfants

- 1^{er} enfant : moi j'veux dire que quand on va aller chez les correspondants j'vais pouvoir faire du vélo parce qu'è m' dit sur la bande qu'è va m'prêter le sien ma correspondante
- 2^{ème} enfant : moi i faire vu vélo, i dire ça.

Les différents objectifs de travail :

1) Les pronoms :

Aider les enfants à acquérir la série des pronoms : amélioration de la production et libération de la parole

Lorsqu'on fait une étude des phrases des enfants à l'oral on constate que 80 à 90 % d'entre elles sont construites avec un pronom. Il y a donc un usage massif de ce mot. On peut alors faire l'hypothèse que la maîtrise de son usage entraîne une meilleure maîtrise de la langue orale. Cela doit entraîner une attention particulière dans l'organisation du travail mené avec la classe.

(je, tu, il, elle, nous, vous, elles, ils : nous et vous plus difficiles) ce sont les mots les plus fréquents de la langue pour les petits.

Le deuxième enfant utilise seulement le i dont il se sert pour « elle ».

Le premier enfant possède le « je », le « on », le « elle » : elle possède presque la série complète.

2) Acquisition des temps : aider à constituer les temps :

1^{er} enfant possède le présent, le futur aller ou futur proche (toujours acquis après le Passé Composé), et donc vraisemblablement le PC.

2^{ème} enfant n'a même pas le présent, il ne maîtrise pas encore le système temporel de la langue.

Utilisation de photos pour le déroulement de la journée avec la légende dessous, en utilisant le «on » : on joue, on rentre, on travaille, on fait de la gymnastique, on mange.... L'enseignant utilise ses bornes temporelles pour amener les enfants à replacer une action dans le temps de la journée. Le questionnement va induire l'utilisation systématique du temps de conjugaison qu'il veut faire utiliser :

Qu'a-t-on fait avant cette photo ? → Passé composé

Qu'est-ce-qu'on va faire après ? → Futur

On met ainsi en place petit à petit le système des temps (présent, futur aller, passé composé). C'est un élément de la construction du langage qui joue à une très haute fréquence également.

Après trois ans on fait utiliser l'imparfait. Utilisation de photos pour utilisation de l'imparfait, à partir de situations où les enfants ont été actifs. Les questions se posent à l'imparfait : utilisation par un enfant de « moi je traversais le mur, juste avant j'avais couru, j'allais attraper le foulard rouge ». Il « possède » alors 6 temps.

3) Contraste en complexité de phrases :

Le deuxième enfant possède le «que » complétif, elle peut enchâsser les phrases : que, parce que, quand, pour que.

Le premier ne peut que juxtaposer sans lien dans les phrases.

L'oral français est plus complexe que l'écrit. On utilise de façon très peu fréquente la phrase déclarative simple à l'oral contrairement à l'écrit.

Il faut encourager la complexification : être capable de proposer une phrase pour que l'enfant puisse se servir des éléments de complexification de la langue : pour que, parce que, car ...

Dès que l'enfant s'essaie à une construction complexe (ici exemple du Pour que dans la poule rousse), il faut absolument encourager, souffler sur les braises. On doit réutiliser la complexification avec lui pour qu'il se l'approprie. L'évaluation est souvent aisée : lorsque la construction est maîtrisée, l'enfant va l'utiliser de façon massive.

Enquête MS à CM2

Sur deux groupes scolaires, un dans une ZEP l'autre hors ZEP. Toutes les classes ont participé sauf CE2 et CM1.

Formes élémentaires	Présentatif + Groupe nominal - Y'a un petit garçon - C'est le petit garçon	75%
	Pronom + Groupe nominal I - I fait du vélo (position sujet est le pronom : 60%), la phrase ressemble au dernier modèle mais c'est le pronom qui est sujet.	
Détachements	- Le petit garçon i fait du vélo	20%
Présentations	- Y'a un petit garçon qui fait du vélo - C'est le petit garçon qui fait du vélo	3 %
Déclaratives simples	- Le petit garçon fait du vélo	2%

La phrase de base la plus courante de la langue française est l'atome suivant :

Pronom + V + Det + Nom (parfois + (préposition + Det + Nom))

Les enfants sont capables d'additionner ces atomes pour en faire une molécule qui devient une phrase complexe qui est une phrase naturelle à l'oral : comme il a été dit plus haut, plus on est expert de la langue plus on utilise de phrases complexes dans son discours (jusqu'à 150% dans les allocutions des hommes politiques).

Ici on constate que la déclarative simple n'est utilisée qu'à 2% dans le langage des enfants. Les autres structures sont donc utilisées massivement.

On peut donc dire que la grammaire pour les enfants est soumise à trois règles récurrentes :

1. **Le mot en position sujet est un pronom**
2. **La place normale des groupes du nom est en position de complément (toujours un, parfois deux)**

Pour spécifier les personnages, reprise du mot en début ou en fin de phrase (effet de doublon avec le pronom).

3. **Les enfants associent deux atomes pour construire leurs phrases complexes : reprise de pronom 27%, une phrase sur 4.**

Utilisation très fréquente également du : « Ya qui » et du « C'est..... qui..... »

I veut qu't'attrapes le chat

J'ai fermé la porte pour pas qu'on a froid

Il est content parce qu'il va voir la dame qui lui donne des bonbons

Quand j'vais à la piscine elle me dit que j'nage bien

J'reconnais la maison ou i s'cache le bonhomme

Pourcentage d'utilisation de phrases complexes dans les prises de paroles

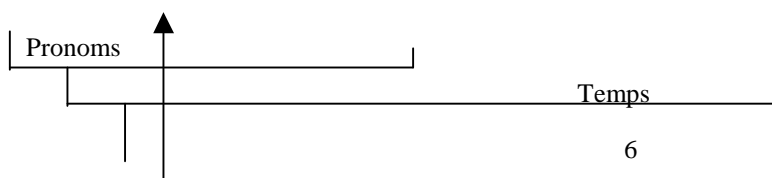
	MS	GS	CM2
ZEP	7 %	15 %	37 %
Hors ZEP	19 %	26 %	63 %

MS	GS	CM2
13 %	21 %	50 %

On remarque bien que plus la langue est maîtrisée plus la phrase complexe est utilisée. Elle est de plus utilisée par tous.

Importance du travail en maternelle avec les trois ans.

L'apprentissage se fait en tuilage :



Petite Section sur 10 % des apprentissages

Le tuilage fait que les trois notions doivent avancer en même temps sans en être au même point d'expertise.

Les progrès sont à faire simultanément.

4) Concentration :

Petit à petit il va y avoir une rétroaction de l'écrit sur l'oral : influence des structures de l'écrit sur l'oral.

Il faut veiller à ne pas la cultiver trop tôt. Comme nous l'avons vu auparavant, on est davantage dans le programme du cycle 3. La progression reste très lente.

Dans les 50% de complexification des CM2, 4% de concentration, 16% en 5^{ème}, pour les adultes on arrive à 25%.

Il est nécessaire de savoir associer deux éléments avec l'aide d'un « liant » : que afin que les phrases se patinent de l'écrit. Même en élémentaire l'émergence du « pour que » a besoin de la reprise du pronom, même chose pour les relatives (processus très lent).

Amorce en PS, mais 5 ans pendant lesquels le phénomène de fond est la complexification : utilisation du pronom (i, y a, y a qui) surtout ne pas le supprimer pour que les élèves atteignent le stade suivant.

De la même manière il faut éviter de supprimer le passage de l'association des atomes. La concentration pourra se faire si l'enfant possède au moins 50% de complexification. Si on propose trop tôt le modèle canonique, on peut aider à l'écrit, mais on prend le risque de simplifier l'oral pour un enfant qui n'a pas acquis la complexification.

3 Questions

Dictée à l'adulte : en ZEP, les 5 ans dictent en utilisant les pronoms :

Si l'enfant dicte : - le cavalier il traverse la forêt,

lui dire que c'est possible à l'oral mais à l'écrit je dois écrire : « le cavalier traverse la forêt » à l'écrit. Expliquer à l'enfant ce que l'on fait.

Intérêt du processus : en ZEP 30% des phrases sont de ce type mais leur expliquer ce qu'on est obligé de le faire à l'écrit : protection de leur oral et propédeutique à l'écrit. Cela leur permet de les laisser assurer la complexification avant la concentration. (Après 68, on écrivait exactement ce que les enfants disaient). Influence gardée en littérature de jeunesse : albums dont le texte est caractéristique de l'oral.

Lexique : Laurence Lentin préconisait la syntaxe et pensait que le lexique se diversifierait.

Liste minimale des mots les plus fréquents : 750 mots en PS, 1500 mots pour les 4 ans. 2500 pour les GS.

BIBLIO : 1500 mots en images du père Castor pour les MS

Mon premier Larousse (2500 mots) en GS

Comment faire passer le lexique ?

- A travers des thèmes passionnants pour les trois ans : salle de motricité, animaux, nourriture.
- Utilisation des photos des enfants en situation pour réutilisation du lexique. : notamment les verbes des 750 mots (très fréquent dans la langue française). C'est un exercice qui permet de multiples réitérations
- les noms l'étant moins : nécessité de fabriquer des imagiers.
- Jeux sur les mots : loto, kim
- Les oralbums adaptés au niveau des enfants :

Albums montés sur les photos des enfants. : 1^{er} thème. Albums échos de première personne pour tous les enfants.

Dispositif double, décloisonnement avec 4 et 5 ans qui parlent mal l'après-midi, 2 adultes qui régulent la motricité et deux adultes qui oralisent les actions des enfants peu parleurs.

Photos bien cadrées : 5 ou 6 photos, faire verbaliser et noter ce qui est dit. Etude de ce qui a été dit et penser aux feed back qui auraient pu être proposés aux enfants : complexification, étude des pronoms, et conscience des temps. Fabrication de l'album avec photos et feed back qui va être proposé aux enfants. Albums à réutiliser en classe à la demande. Les albums sont changés quand les enfants maîtrisent le texte et sont capables de le présenter à d'autres : filmer la prestation pour une prise de conscience de l'enfant de sa capacité à parler devant un groupe.

Albums de première personne, passer ensuite aux albums de troisième personne. Pour ces derniers une présentation magistrale peut être faite.

BIBLIOGRAPHIE :

- « Enseigner l'oral à l'école maternelle » Editeur : Retz (9 septembre 2004) ISBN-10: 2725624150
Commentaire éditeur : *Une bonne maîtrise de la langue orale à l'entrée à l'école élémentaire est l'un des atouts majeurs de la réussite scolaire. Un consensus s'est établi pour attribuer à la maternelle un rôle décisif dans cet apprentissage, tout particulièrement pour les enfants de milieux populaires ou d'origine étrangère. Mais comment peut-on mener cet « enseignement » ? S'appuyant sur des pratiques expérimentées dans les classes, cet ouvrage répond à nombre de questions : A quelles dimensions faut-il être particulièrement attentif dans le développement des compétences langagières des enfants ? Comment les évaluer ? Quels supports utiliser ? Quelles situations privilégier ? Quel*

rôle doit avoir l'adulte ? etc...

Dans une première partie, « le problème et les clés », Philippe Boisseau énonce très clairement les trois dimensions déterminantes : la syntaxe, le vocabulaire et l'articulation.

Dans une deuxième partie, « les pratiques et leur mise en œuvre », l'auteur expose des situations qui ont montré leur efficacité, chacune se déclinant en thèmes et contextes variés (motricité, élevage d'animaux, sorties, fêtes...). Une troisième partie décrit « les conditions de la réussite » de tels dispositifs et notamment les attitudes efficaces de l'adulte dans cette relation verbale particulière.

Enfin, une dernière partie « pour aller plus loin » propose un cadre théorique qui inscrit ces pratiques langagières dans l'étayage du développement de l'enfant.

- « Pédagogie du langage pour les 4 ans » : **Broché**: 317 pages **Editeur** : CRDP de Rouen (1 octobre 2004) **ISBN-10**: 286635205X
- « Initiation à la pédagogie du Langage, tome 1 et 2 » : **Broché Editeur** : CRDP de Rouen (9 septembre 2002) **Langue** : Français **ISBN-10**: 2866350936
- « Pédagogie du langage pour les 3 ans »: **Broché Editeur** : CRDP de Rouen (1 mai 2002) **Langue** : Français **ISBN-10**: 2866351843